

Ateliers

32–2008, L'ethnologue aux prises avec les archives

Archives ethnographiques et enjeux identitaires

Le fonds ethnographique des réfugiés grecs d'Anatolie : questions d'histoire et d'historiographie

Evangelia BALTA

RÉSUMÉ

Le fonds ethnographique des réfugiés grecs d'Anatolie : questions d'histoire et d'historiographie. En Grèce, par le mot « réfugiés » (en grec *prosfyges*), on entend toujours et exclusivement les 1 200 000 Grecs d'Asie Mineure et de Thrace qui arrivèrent sur le territoire grec en 1922 après la défaite de l'armée grecque en Asie Mineure, puis, de 1923 à 1925, dans le cadre de l'Échange des populations. Le texte du Traité de Lausanne qualifie ces populations d'« émigrants ». Le qualificatif « réfugiés » est associé à la Catastrophe d'Asie Mineure et à l'Échange des populations, qui a définitivement sonné le glas de la politique d'irréductibilisme et d'expansion de l'État grec moderne, de ce qu'on appelle, en d'autres termes, la Grande Idée. De ce point de vue, les réfugiés sont le symbole du martyr résultant d'un échec national dans la rhétorique qui s'est développée dans l'historiographie grecque : ils sont les héros et les victimes de la catastrophe et du déracinement. En même temps, ils sont le symbole-même de ces précurseurs qui ont travaillé au regroupement de la Grèce moderne, puisque l'on considère que leur réhabilitation et leur réintégration y a très largement contribué. Les idéologies et stéréotypes qui se sont formés et installés dans le corps de l'historiographie ont d'abord été le produit de la charge que provoquait, et continue à provoquer, l'événement même, tragique, de la défaite et de l'exode qui suivit ; ensuite, celui du difficile processus d'apaisement progressif des secousses provoquées dans la société grecque par l'intégration des réfugiés. D'autres paramètres sont cependant aussi intervenus. Ce qu'il est important de souligner, c'est que la caractéristique principale de l'historiographie nationale relative à la question des réfugiés consiste dans l'absence d'examen de leur passé, et par conséquent dans le silence sur toutes les particularités ethniques, sociales, culturelles et linguistiques qui étaient les leurs ou, pour le dire autrement, dans le silence sur leur identité propre. L'historiographie nationale s'est pleinement alignée sur la politique de l'État grec, qui considérait la population réfugiée comme un ensemble uniforme et qui, comme telle, l'a intégrée aux populations indigènes (nées sur le territoire national), en choisissant d'ignorer leurs particularités sociales et culturelles. Ce n'est pas un hasard si une grande partie des historiens et des hommes politiques a toujours mis en avant, comme contrepartie de la Catastrophe, l'homogénéisation réussie de

la population de l'État grec. Très récemment, des études, surtout d'anthropologie sociale, cette science de l'altérité culturelle, ont démontré la multiplicité des pans de l'identité réfugiée et ont retracé à l'aide d'exemples le rôle de l'idéologie nationale grecque dans la disparition de l'identité particulière représentée par les réfugiés dans l'espace qui les a accueillis. Cette absence d'intérêt pour le passé des réfugiés est contrebalancée par l'initiative innovante de Melpo et Octave Merlier, fondateurs de ce qui deviendra le Centre d'études d'Asie Mineure qui, immédiatement après la Catastrophe d'Asie Mineure, se tourne vers l'étude systématique de la civilisation « populaire » des réfugiés.

ABSTRACT

The ethnographic collection of the Greek refugees from Anatolia: questions of history and historiography. In Greece, the word “refugee” (*prosfyges* in Greek) is always and exclusively understood to mean the 1,200,000 Greeks from Asia Minor and Thrace who came to the Greek territory in 1922 after the Greek army's defeat in Asia Minor, and then from 1923 to 1925 as part of the Population Exchange. The text of the Treaty of Lausanne qualified these populations as “emigrants”. The term “refugee” is associated with the Asia Minor Catastrophe and the Population Exchange, which definitively sounded the death knell for the irredentist and expansionist politics of the modern Greek state, which is also known as the ‘Great Idea’. From this point of view, the refugees symbolise martyrdom resulting from a national failure in the rhetoric which has developed in Greek historiography – they are the heroes and victims of the catastrophe and displacement. At the same time, they are the very symbol of the precursors who worked for the unification of modern Greece, for it is considered that their rehabilitation and reintegration contributed to it greatly. The ideologies and stereotypes which arose and were established in the body of historiography were originally the product of the burden which was and continues to be provoked by the tragic event itself – the defeat and the exodus which followed – and, later, were those of the difficult process of the progressive appeasement of the aftermath caused in Greek society by the integration of the refugees. Nonetheless, other factors also came into play. It cannot be emphasised strongly enough that the main characteristic of national historiography concerning the question of refugees lies in the absence of an examination of their past, and, in consequence, in the silence surrounding all the ethnic, social, cultural and linguistic particularities which were their own, or, to put it another way, in the silence about their very identity. National historiography aligned itself completely with the Greek State's policy, which considered the refugee population as a uniform entity and which, as such, assimilated it with native populations (those born in national territory), choosing to ignore their social and cultural distinctiveness. It is no coincidence that a large majority of historians and politicians have always emphasised the successful homogenisation of Greece's population as a counterbalance to the Catastrophe. Very recently, studies (especially in social anthropology, the science of cultural otherness) have shown the multiplicity of aspects of the refugee identity, and, with the help of examples, have retraced the role of Greek national ideology in the disappearance of the distinctive identity represented by the refugees in the landing which they were received. The lack of interest in the refugees' past is counterbalanced by the innovative initiative by Melpo and Octave Merlier, founders of what was to become the Centre for Asia Minor Studies, who, immediately after the Asia Minor Catastrophe, concentrated on the systematic study of the refugees' “popular” culture.

INDEX

Keywords :Greece, historiography, ideology, national historiography, political history, population exchange, population transfer

Mots clés :échange de population, Grèce, histoire politique, historiographie, idéologie, transfert de population

Géographique et ethnique :Asie Mineure, Grèce

TEXTE INTÉGRAL

- 1 Les Archives de l'histoire « orale » conservées au Centre d'études d'Asie Mineure sont essentiellement constituées des témoignages recueillis auprès des réfugiés d'Asie Mineure. Il me semble important d'aborder ici la question de ces réfugiés et du contexte de ce déplacement de population en tant qu'événement historique et historiographique, en insistant sur les paramètres idéologiques et politiques de cette époque. La manière dont l'historiographie traditionnelle, d'une part, et le Centre d'études d'Asie Mineure, de façon très avant-gardiste, d'autre part, les ont abordées, en découle.
- 2 Tout d'abord, je voudrais préciser qu'en Grèce, par le mot « réfugiés » (en grec *prosfyges*), on entend toujours et exclusivement les 1 200 000 Grecs d'Asie Mineure et de Thrace qui arrivèrent sur le territoire grec en 1922 après la défaite de l'armée grecque en Asie Mineure, puis de 1923 à 1925 dans le cadre de l'Échange des populations. Le texte du Traité de Lausanne qualifie ces populations d'« émigrants ». Tous les autres réfugiés d'origine grecque arrivés sur le territoire national sont, quels qu'ils soient, définis par leur lieu d'origine : on les appelle Constantinopolitains, Imvriotes (originaires de l'île d'Imbros), Chypriotes Grecs, Rossopontii (originaires des rivages russes de la Mer Noire), etc.
- 3 En revanche, le qualificatif « réfugiés » est associé à la Catastrophe d'Asie Mineure et à l'Échange des populations, qui a définitivement sonné le glas de la politique d'irréductibilisme et d'expansion de l'État grec moderne, de ce qu'on appelle, en d'autres termes, la Grande Idée. De ce point de vue, dans l'historiographie grecque, les réfugiés sont devenus le symbole du martyr résultant d'un échec : ils sont les héros et les victimes de la catastrophe et du déracinement.
- 4 En même temps, ils sont le symbole-même du *risorgimento* grec. Les idéologies et stéréotypes qui se sont développés et imprègnent l'historiographie grecque ont d'abord été le produit de la charge émotionnelle associée à l'événement, tragique, de la défaite et de l'exode qui suivirent, puis du difficile processus d'apaisement progressif des secousses provoquées dans la société grecque par l'intégration des réfugiés. Cependant d'autres paramètres sont aussi intervenus. N'oublions pas que la gestion de la thématique relative à la question des réfugiés, liée à des intérêts politiques, est véhiculée par la voix des intellectuels. De même, on ne peut ignorer que l'historiographie concernant la question des réfugiés ait, dès le départ, été produite par des gens personnellement mêlés aux différentes expressions de cette question et, par la suite, étroitement liés au pouvoir et à l'État grec. Cela a contribué à présenter l'arrivée en Grèce des réfugiés sous un angle positif. En effet, à mon sens, la question des réfugiés constitue l'un des cas les plus caractéristiques de la transformation des problèmes et des questions relevant de la recherche en histoire en lieux communs idéologiques. Elle permet de bien en suivre le processus. Je ne considère pas comme judicieux, au-delà de ce passage en revue théorique, de commenter de façon plus détaillée les points historiographiques : l'attitude de ceux qui ont produit des ouvrages et documents historiographiques en Grèce et en Turquie a été discutée à plusieurs reprises dans des études publiées récemment centrées sur l'échange gréco-turc des populations (Hirschon, éd., 2003).
- 5 Ce qu'il est aujourd'hui important de souligner, c'est que la caractéristique principale de l'historiographie nationale relative à la question des réfugiés est l'absence d'études sur leur

passé, et par conséquent le silence sur toutes les particularités ethniques, sociales, culturelles et linguistiques qui étaient les leurs. Autrement dit, le silence sur leur identité spécifique. L'historiographie nationale s'est totalement alignée sur la politique de l'État grec, qui considérait la population réfugiée comme un ensemble uniforme et qui, comme telle, l'a intégrée aux populations indigènes (nées sur le territoire national), en choisissant d'ignorer leurs particularités sociales et culturelles. Ce n'est pas un hasard si une grande partie des historiens et des hommes politiques a toujours mis en avant, comme contrepartie de la Catastrophe, l'homogénéisation réussie de la population à l'intérieur du territoire de l'État grec. Très récemment des études ethnologiques ont démontré la multiplicité des registres de l'identité réfugiée et ont retracé à l'aide d'exemples le rôle de l'idéologie nationale grecque, dans la disparition de l'identité particulière représentée par les réfugiés, dans l'espace qui les a accueillis.

6 Cette absence d'intérêt pour le passé des réfugiés est contrebalancée par l'initiative novatrice de Melpo et Octave Merlier, fondateurs de ce qui deviendra le Centre d'études d'Asie Mineure. Le couple Merlier, immédiatement après la Catastrophe d'Asie Mineure se tourne vers l'étude de la culture « populaire » des réfugiés. La question de savoir dans quelles conditions cette approche a pu être réussie constitue un immense sujet de discussion sur lequel je reviendrai. En tout cas, il faut noter qu'à l'époque on s'interrogeait avant tout sur les origines, les « racines ». L'initiative des Merlier s'insère dans le même horizon idéologique que celui d'Angeliki Chatzimichali, cette grande bourgeoise athénienne qui s'est efforcée de promouvoir la culture populaire et d'en étudier jusqu'aux aspects les plus modestes. De même, le Centre d'études d'Asie Mineure s'est d'abord penché sur les réfugiés les plus pauvres de la Catastrophe d'Asie Mineure. Durant l'entre-deux-guerres, la « culture populaire », « l'art populaire » sont présentés en Grèce comme une preuve de la vitalité de la « race » grecque. Ils sont « nationalisés » au service d'une idéologie, celle de la « grécité ». Par conséquent, le Centre d'études d'Asie Mineure a été lui aussi dominé par les composantes idéologiques de cette ethnographie grecque, par la volonté d'apporter des preuves de la continuité historique et de l'identité nationale. Un exemple très caractéristique en est apporté par la manière dont, considérant le travail réalisé en Cappadoce en 1950, Melpo Merlier écrit : « nous avons réussi à rendre à la Cappadoce son caractère grec ».

7 Des années 1940 aux années 1970, le Centre d'études d'Asie Mineure fut, en Grèce, le seul centre de recherche fondé sur la collecte de documents et leur inventaire, mais aussi le seul à oser entreprendre une campagne d'enregistrement de l'histoire orale des communautés grecques d'Asie Mineure. Le but du Centre est alors l'enregistrement et la sauvegarde des éléments et documents retraçant l'histoire et la civilisation des communautés grecques d'Asie Mineure, à travers la mémoire des réfugiés arrivés en Grèce. Cette initiative fut prise et réalisée en dehors du cadre des communautés académiques qui y sont établies de manière institutionnelle. Elle bénéficiait cependant de la bienveillance des autorités françaises en Grèce puisque Octave Merlier fut, pendant plusieurs années, directeur de l'Institut français d'Athènes.

8 Il est important de suivre l'évolution de cette tentative, puisqu'elle montre la manière dont s'est progressivement formé le profil du Centre d'études d'Asie Mineure. Tout d'abord, l'entreprise du Centre avait eu pour précurseurs, à la fin du XIX^e siècle, des cas isolés de lettrés locaux qui s'étaient préoccupés de prouver le caractère grec de cet espace sensible qu'était la Cappadoce. Surtout, elle avait pour modèle l'entreprise plus méthodique du Syllogue philologique grec de Constantinople. Cette association dont le mot d'ordre était : « nous avons

besoin de témoignages vivants et du pays même » recueillait des éléments de culture populaire (us et coutumes, chansons et traditions, éléments linguistiques, etc.) pour qu'ils constituent des preuves de la continuité et offrent des arguments permettant de battre en brèche les théories formulées par des observateurs étrangers qui proclamaient que les populations grecques de la Cappadoce n'avaient aucun rapport avec le reste des Grecs. Puis, ces « monuments vivants » et éléments de « culture populaire » provenant des îlots grecophones de Cappadoce renforçaient les arguments avancés sur le territoire grec contre des théories de l'historien allemand Fallmerayer qui mettait en question la continuité de la race grecque. Le projet du Centre d'études d'Asie Mineure a donc le même point de départ et s'intègre dans la même tradition d'historiographie romantique. Cette tentative, telle qu'elle a été conduite pendant quarante ans, s'est inscrite dans une revendication : celle de reconstituer sur un autre plan, celui de la culture, un trésor correspondant à ce qui avait été perdu du point de vue territorial. En fin de compte, il s'agissait donc d'une autre expression de la Grande Idée.

- 9 L'histoire du Centre d'études d'Asie Mineure a commencé en 1924 avec l'enregistrement sonore de chansons de réfugiés, lorsque Melpo Merlier abandonne l'enregistrement des chansons du territoire de l'État grec, projet qui avait été entrepris par Hubert Pernot, directeur du musée de la Parole. Elle commence donc par la collecte de la création populaire orale, anonyme et collective à travers laquelle se lit, en filigrane, la vie sociale. Des chansons, elle passe à l'ethnographie, lorsqu'est reconnue la nécessité de restituer leur contexte aux données recueillies. Pour bien étudier une partie, il faut la mettre en relation avec le tout. Ce cheminement transparait aussi dans les appellations successives de cette « fondation de recherches ». En 1930 sont créées les Archives ethnologiques musicales, qui, en tant que fondation scientifique, avaient pour but l'enregistrement et la collecte des chansons et de la musique des réfugiés d'Asie Mineure et de Thrace. Avec le temps, des données ethnologiques permettent de replacer dans leur contexte les enregistrements musicaux. Ainsi, en 1933 sont fondées les Archives d'ethnologie d'Asie Mineure, qui vont devenir un département des Archives d'ethnologie musicale. Ce département rebaptisé en 1949 « Centre d'études d'Asie Mineure » doit sauvegarder la « tradition orale » des réfugiés. Tel est le terme utilisé par Melpo Merlier et le Centre d'études d'Asie Mineure jusqu'aux années 1980. L'utilisation de l'expression « histoire orale » concernant le matériel du Centre s'est imposée par la suite, lorsque les études anthropologiques ont fait leur apparition en Grèce. Par-delà son travail de collecte, le Centre édite dans les années 1950 une série d'ouvrages présentant principalement le matériel linguistique de la Cappadoce. Ces entreprises attirent l'élite de la communauté scientifique hellénique ainsi que des spécialistes étrangers. Le Centre a collaboré avec tous les scientifiques réputés de cette époque qui consacraient des travaux à l'Asie Mineure, comme Richard M. Dawkins et Samuel Baud Bovy, ainsi que des savants turcs comme Pertev Naili Boratav. Le couple Merlier, assisté de collaborateurs qu'il avait lui-même formés – il n'existait pas en Grèce à cette époque la formation spécialisée nécessaire – et de volontaires bénévoles et enthousiastes, se plongea pendant quarante ans dans une entreprise « de collecte de données primaires » de matériaux de la tradition orale qui compte 150 000 pages manuscrites, classées par village et par région. La recherche menée par le Centre a permis de localiser 2 163 villes, villages et hameaux où vivaient des Grecs, c'est-à-dire des « Romioi » orthodoxes, sur toute l'étendue de l'Asie Mineure. Seuls les réfugiés de 1 375 de ces lieux ont pu faire l'objet d'enquêtes. En effet, on n'a pas pu trouver d'informateurs parmi la population arrivée en Grèce des bords de la Mer Noire : une grande partie d'entre eux s'étaient réfugiée après l'Échange des populations dans la région du Caucase et du Sud de la Russie. Au total, la création de ces archives d'histoire orale repose sur les interviews de plus de 5 000 réfugiés, la rédaction de leurs *curriculum vitae* et l'enregistrement du journal des visites des collaborateurs

du Centre lors des rencontres avec les informateurs. Ces documents constituent un ensemble archivistique conséquent, indépendamment des témoignages eux-mêmes. Les chiffres indiqués montrent en partie le travail titanesque de recensement entrepris, qui doit aussi être estimé en tenant compte des conditions dans lesquelles il a été réalisé. Même aujourd'hui, les archives d'histoire orale du Centre d'études d'Asie Mineure demeurent les plus volumineuses en Grèce – il existe des archives d'histoire orale également au Centre de recherches d'ethnographie grecque de l'Académie d'Athènes, au département d'ethnologie de l'université d'Athènes, et ailleurs. Il est utile de rappeler que cette œuvre a été conçue et réalisée par des personnes privées, alors que les autorités officielles de l'État grec et ses institutions de recherche et d'enseignement n'osaient pas l'entreprendre.

- 10 Le Centre d'études d'Asie Mineure s'est placé, lors du premier stade de son développement, sous le signe de l'ethnologie en suivant le modèle de Nicolas Politis, fondateur des Études d'ethnologie en Grèce. Il suit également les sentiers de l'ethnographie en ce qui concerne son orientation idéologique et la méthode de collecte du matériel. Ceci apparaît très clairement dans le corpus même, constitué à partir d'un questionnaire précis. Le matériel rassemblé est composé essentiellement des réponses forcément orientées par la façon dont les collaborateurs du Centre ont posé les questions. La parole des réfugiés se trouve ainsi enfermée dans le cadre dicté par la méthodologie ethnographique et ses priorités ethnologiques. Tout d'abord, le même questionnaire a été utilisé pour toutes les régions (rivages d'Asie Mineure, Cappadoce, régions de la Mer Noire), alors qu'elles sont très différentes du point de vue de l'histoire et de la tradition culturelle. L'utilisation du même questionnaire pour tous ces réfugiés gomme d'emblée leurs spécificités culturelles et permet d'élaborer diverses hypothèses et interprétations en ce qui concerne la manière dont le Centre d'études d'Asie Mineure concevait le monde des réfugiés et sa pluri-culturalité. Ainsi, en fin de compte, le Centre ne parvient pas à s'abstraire du mode de pensée dominant.
- 11 Par ailleurs, la collecte du matériel d'histoire orale, qui suit de près les normes d'un questionnaire complet, a orienté les réponses des réfugiés-informateurs lorsqu'ils décrivaient leur vie quotidienne avant leur installation en Grèce. En présentant les méthodes de collecte du matériel, Melpo Merlier n'est pas consciente que les informateurs étaient en fait manipulés. À propos de Farassa, elle écrit : « ... la quête des ruines chrétiennes. Les habitants de Farassa ne nous en avaient rien dit. Pourtant, ayant lu l'admirable ouvrage du Père de Jerphanion sur les églises de Cappadoce creusées dans le tuf [...], j'ai voulu me mettre en quête, à Farassa et dans cette région, non de telles églises qui ne semblent pas avoir existé, mais de ruines chrétiennes. Au début, nous nous sommes heurté à de grandes difficultés, mais peu à peu, nos informateurs se sont souvenu d'éléments chrétiens du passé, si bien que, pour les localiser, j'ai voulu qu'on établisse la carte du domaine de la communauté de Farassa ».

- 12 Les deux constatations que nous venons de faire en ce qui concerne la manière dont était collecté le matériel du Centre d'études d'Asie Mineure nous conduisent à la conclusion que, finalement, on se souciait peu de relever la spécificité culturelle de l'habitat d'Asie Mineure à travers la parole des gens qui y avaient vécu. Ce qui intéressait davantage, c'était la réhabilitation de l'espace et du paysage grecs d'Asie Mineure, d'où l'attention extrême apportée à la microtopographie de l'habitat, au point que Melpo Merlier elle-même considère comme absolument raisonnable que certains se demandent si cela fait partie de l'ethnographie. L'insistance qu'elle met à mener à bien les relevés topographiques s'assimile, en quelque sorte, à une cérémonie funèbre à la mémoire d'un pays irrémédiablement perdu. Le « pays », l'Asie Mineure, est cartographié de façon intemporelle et idéalisée. C'est l'occasion de

signaler que le réseau des habitats grecs est organisé sur la base de la division des provinces romaines. Encore une fois, il s'agit d'une connaissance de la patrie très ethnocentrique. Si l'on examine le questionnaire et, à travers lui, la gestion des sujets concernant la culture populaire, on en arrive à penser que ce qui primait, c'était le souci de trouver et de mettre en valeur des éléments communs partagés avec les Grecs de Grèce, indispensables pour l'intégration des Grecs réfugiés dans l'espace idéologique de la Grèce. C'était d'ailleurs l'enjeu principal et, de ce point de vue, le matériel du Centre d'études d'Asie Mineure constitue un champ de recherches pour l'étude de la formation des mythes à ses différentes époques, de l'usage de symboles et de lieux communs idéologiques, puisque, pour survivre à leurs expériences traumatiques, les sociétés se réfugient dans les mythes. Il est bien connu que la mémoire humaine n'enregistre pas le passé de façon mécanique mais le reconstitue sous l'influence du présent et de la société. Les témoignages oraux expriment une conscience de l'histoire immédiatement influencée par la conception de l'histoire et de l'idéologie contemporaine dominantes.

- 13 Ce sont principalement des réfugiés, lettrés ou non, de la seconde et de la troisième génération, qui ont fait usage du matériel de l'histoire orale en tant que source primaire pour écrire l'histoire de leurs origines. Des chercheurs étudient certaines pratiques bien précises de la vie quotidienne à partir de cette même source. Sur ce point s'ouvre un vaste champ de discussions quant à l'usage du matériel de l'histoire orale comme source historique. La sous-exploitation du matériel du Centre d'études d'Asie Mineure n'est pas seulement due au fait que les données scientifiques et les exigences historiographiques de l'époque à laquelle le matériel a été collecté sont différentes. Elle résulte également de la nature de la source, d'emblée peu estimée par la conscience soupçonneuse des historiens, en l'absence de document « écrit officiel ». Nous y ajouterons une autre raison. La principale selon nous, pour le moment du moins – comme nous voulons le croire –, est le manque de familiarité de « nos » historiens avec les méthodes et les outils de recherche de l'histoire orale. L'histoire orale enregistrée peut, d'une part, devenir champ de recherches pour l'étude de la formation des mythes, l'usage des symboles et des lieux communs idéologiques, et la transformation de la mémoire sous la pression d'expériences traumatisantes.

- 14 À côté de l'entreprise de recensement du Centre d'études d'Asie Mineure, il existe la parole même des réfugiés. Lorsque les problèmes immédiats de survie commencèrent à se résorber, après 1930, certains, sachant peu ou prou lire et écrire, prirent la plume, en général pour la première fois, et décidèrent d'écrire tout ce dont ils se souvenaient de leur vie en terre d'Asie Mineure et de Thrace. Ils ont publié leurs souvenirs, ceux de leur famille et de leurs compatriotes d'abord dans les journaux de réfugiés qui, entre temps, avaient eux aussi commencé à circuler. Plus tard, ceux qui en avaient les moyens ou qui trouvaient quelqu'un pour les financer publièrent aussi leurs textes sous forme de livres. La liste de tels ouvrages est importante et constitue aussi, du point de vue numérique, l'essentiel du corpus des éditions relatives à l'Asie Mineure ou à la Thrace. Les chapitres consacrés à la culture populaire du lieu d'origine des auteurs sont peut-être les plus authentiques dans ces études, si on les compare à ceux qui racontent leur histoire. En effet, le point de départ de cette tentative, sans aucun doute particulièrement émouvante, due à des motivations essentiellement affectives, en détermine aussi le résultat. Ces études sont caractérisées par la charge émotive et l'état d'esprit nostalgique à l'égard de ce qu'on appela les « patries perdues » ou des « inoubliables patries », dont les réfugiés racontent le passé mais en s'orientant vers l'avenir, définissant ainsi leur propre point noir idéologique, qui n'est autre que l'adaptation au seul monde existant, celui de leur vie actuelle. L'analyse de cet ensemble serait spécialement intéressante. Elle montrerait

probablement de possibles différenciations dans leur attitude au fil du temps. Comme on le sait, le passé est chaque fois défini par les schémas interprétatifs dominants au moment de l'observation.

- 15 Lorsqu'après 1930 sont fondées diverses associations de réfugiés d'Asie Mineure, des bords de la Mer Noire et de la Thrace orientale, on commence à éditer des albums soit de façon ponctuelle comme pour des commémorations soit de façon régulière. Des éditions périodiques publiées par des associations et corporations de réfugiés comprennent des sujets historiques et concernent surtout la culture populaire de leurs terres d'origine, en insistant sur le culte religieux et chrétien dans la région. Parallèlement à leur action sociale plus générale dans le cadre de la solidarité et du resserrement des liens entre membres originaires d'un même lieu, ces associations avaient aussi pour but la sauvegarde de l'histoire et des traditions des « patries perdues », comme l'écrivent souvent les textes fondateurs et les règlements de fonctionnement interne.

- 16 Aujourd'hui, le matériel d'archives relatif aux réfugiés d'Asie Mineure est de plus en plus sollicité pour des études historiques selon des méthodes de l'anthropologie, fondées sur le constat qu'il existe une altérité dans notre relation avec le passé. Dans ce sens, la mémoire enregistrée des réfugiés fournit indubitablement une occasion à l'historien pour nuancer ses certitudes et des occasions pour enquêter sur ce qu'il observe à propos des réfugiés d'Asie Mineure.

BIBLIOGRAPHIE

HIRSCHON, Renée (éd.)

2003 *Crossing the Aegean: An Appraisal of the 1923 Compulsory Population Exchange Between Greece and Turkey* (London, Berghahn Books).

POUR CITER CET ARTICLE

Référence électronique

Evangelia BALTA, « Le fonds ethnographique des réfugiés grecs d'Anatolie : questions d'histoire et d'historiographie », *Ateliers*, 32, L'ethnologue aux prises avec les archives, 2008, [En ligne], mis en ligne le 21 août 2008. URL : <http://ateliers.revues.org/document1402.html>. Consulté le 30 septembre 2009.

AUTEUR

Evangelia BALTA

National Foundation for Scientific Research, Athènes (Grèce)